



© Myriam TONUS

**MYRIAM TONUS.**

« Proclamer L'Évangile, ce n'est pas tenir un discours, c'est faire en sorte que la Parole puisse agir. »

**M**aurice Bellet est décédé le 5 avril 2018 et déjà, le mois dernier, a paru un ouvrage sur ce grand penseur chrétien, *Ouvrir l'espace du christianisme*, sous la plume de Myriam Tonus. Le christianisme contemporain peut être vu comme empêtré dans des rites compassés, utilisant un langage atrophié, développant des décors surannés. Il est rafraîchissant de découvrir la pensée d'un homme qui n'a cessé d'en vouloir « ouvrir l'espace ».

Myriam Tonus, laïque dominicaine formée en théologie, a été pendant vingt-huit ans sa collaboratrice et une amie proche. Elle a entendu le chemin de cet homme qui a intensément travaillé – il a publié plus de soixante ouvrages et en préparait encore d'autres. La structure de son essai, nécessairement subjective selon elle, parcourt son œuvre, son écoute, sa quête de l'humain, sa quête de Dieu et son désir d'être au cœur du monde. Maurice Bellet n'hésitait pas à affirmer à chacune de ses interventions : « *Mon propos est partiel, partial et provisoire !* »

## EXPÉRIENCE TROUBLANTE

*Ouvrir l'espace du christianisme* est une commande d'Albin Michel, avec pour seule exigence de recevoir le texte pour le 31 juillet. Myriam Tonus, qui avait l'intention d'écrire un livre sur ce prêtre, y a travaillé pendant vingt-deux jours, à raison de sept heures quotidiennes. Elle en parle comme d'une expérience troublante. Si elle voit son plan se dérouler naturellement, des idées qu'elle n'avait pas comprises s'écrivent. Comme si la longue fréquentation de cet homme avait permis à celui-ci de penser en même temps qu'elle, et que des questions incomprises devenaient lumineuses. Le projet a été reçu avec enthousiasme par l'éditeur parisien.

Maurice Bellet n'était pas psychanalyste, mais il a fait une analyse à la demande de son supérieur. Son analyste ne lui a pas proposé de devenir lui-même psychanalyste, esti-

mant qu'il serait plus utile là où il était comme prêtre. Il a cependant veillé à ce qu'il soit un bon thérapeute. Et cela l'a incité à s'ouvrir spontanément à l'écoute, l'une de ses qualités essentielles dont il était déjà question dans un livre de sa première époque, *L'écoute*. Un texte que, disait-il, il n'aurait pas écrit ainsi plus tard. Non qu'il le trouvait trop exigeant, mais simplement par ce qu'il ne lui semblait pas suffisamment structuré. Il n'avait pas encore expérimenté à quel point l'écoute, c'est davantage qu'écouter. C'est une présence, une réponse, une relation. La première forme de l'*agapè*. Toutes choses qui n'étaient pas encore aussi claires dans son ouvrage.

## L'AMOUR INCONDITIONNEL

Maurice Bellet était profondément attaché à l'amour humain. Mais pas dans une vision bisounours. Il considérait chaque être humain comme aimable. Pour lui, aimer, ce n'est pas nécessairement avoir de l'affection pour autrui, mais bien lui vouloir le meilleur. Dès lors, la proposition « aimez vos ennemis » devient autrement audible. Il n'est plus question d'avoir de l'amitié pour celui qui m'a fait du tort, mais de vouloir, pour lui, le meilleur de sa vie. Le prêtre n'excluait jamais. Un tel regard se situe du côté du divin et de l'Évangile. Pour lui, la figure du Christ est centrale, car il a eu cette phrase : « *Pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font* ».

Il est allé jusqu'au bout de son amour, un amour si fort que la mort ne l'a pas détruit.

Pour Maurice Bellet, l'homme ne peut faire l'impasse sur le sacrifice du Christ, et la résurrection est bien un passage. Toute vie est d'ailleurs faite de passages. Il rappelait que l'Évangile est d'abord une parole, et que la première trans-

**« Que nous soyons humains envers les humains, qu'entre nous demeure l'entre nous qui nous fait hommes. »**

Un christianisme pour le temps présent

# À L'ÉCOUTE DE MAURICE BELLET

Thierry MARCHANDISE

Il fallait l'écriture limpide et fine de Myriam Tonus dans son essai *Ouvrir l'espace du christianisme* pour permettre à de nouveaux lecteurs d'entrer en résonance avec la pensée de ce grand contemporain qui a bouleversé toute une génération de chrétiens.

mission des enseignements du Christ est orale. S'il ne reste quasi rien de certains cours de religion, peut-être est-ce parce que cela ne parlait pas aux élèves. Selon lui, « *ce qu'on appelle "tradition", "Église" ou "doctrine", c'est l'inscription dans l'histoire humaine de quelque chose d'infiniment plus profond : l'advenue d'une Parole capable de transformer le monde... Et Dieu ne s'ajoute pas à la relation. Il se révèle dans la relation.* »

## ET L'ÉGLISE ?

Myriam Tonus consacre quelques pages au lien entre Maurice Bellet et L'Église. « *Pourquoi l'Église ? Car je ne peux pas être seul devant Dieu* », reconnaissait-il. Mais, en même temps, il écrivait : « *Peu à peu, pour moi, l'Église s'est déliée, détachée de ce qu'à peu près tout le monde met sous ce mot...* » Il répétait souvent : « *L'Église c'est un processus, c'est quand il y a l'agapè, quand des croyants se rassemblent, quand l'écoute bienveillante est dans une communauté...* » Il pensait

aussi qu'elle devait amorcer une mutation profonde et il souhaitait qu'elle soit toujours en chemin. Tout en affirmant que la question de l'institution est accessoire. Dieu peut bénir des choses que l'Église ne saurait approuver !

Sur le plan théologique, Maurice Bellet était très critique. Il estimait que la théologie classique, spéculative, était en crise profonde. Pour lui, elle ne peut être un discours *sur*, avec son objet posé devant soi, mais l'exploration rigoureuse, sans cesse reprise, des enjeux portés par la foi, la religion et ce qu'on appelle « Dieu ».

Et, à propos de l'Évangile, il répétait que ses enjeux étaient à entendre et à réentendre, qu'il ne fallait pas se conformer de manière rigide au texte, mais s'en inspirer. Il estimait que ce texte n'avait pas à être interprété une fois pour toutes. Et Myriam Tonus de remarquer : « *Proclamer l'Évangile, ce n'est pas tenir un discours, c'est faire en sorte que la Parole puisse agir.* » Enfin, à

propos du chaos dans l'histoire et aujourd'hui, Maurice Bellet se demandait : « *Qu'est-ce qui reste quand il ne reste rien ? Ceci : que nous soyons humains envers les humains, qu'entre nous demeure l'entre nous qui nous fait hommes. Car si cela venait à manquer, nous tomberions dans l'abîme, non pas bestial, mais de l'inhumain ou le monstrueux chaos de terreur et de violence ou tout se défait.* »

« *L'écrit s'en va, constatait-il encore. S'il trouve des lecteurs, mon vœu est qu'ils y entendent ce qui les éveillera à leur propre parole.* » C'est aussi celui que Myriam Tonus adresse à ses lecteurs. Comme l'écrit Jean-Claude Guillebaud à la fin de sa préface, « *nous n'avons pas fini de lire Maurice Bellet* ». ■



Myriam TONUS, *Ouvrir l'espace du christianisme, introduction à la pensée pionnière de Maurice Bellet*, Paris, Albin Michel, 2019. Prix : 16,20€. Via L'appel : -5% = 15,39€.

## INDICES

### SIGNÉ.

Plus de 2 millions de personnes ont déjà signé la pétition [www.laffairedusiecle.net](http://www.laffairedusiecle.net) dont le but est de soutenir les quatre associations (Notre affaire à tous, la Fondation pour la nature et l'homme, Greenpeace France, Oxfam France) qui ont attaqué en justice l'État français pour « inaction climatique ».

### INTERCOMMUNIANANT.

Il y a un an, trois quarts des évêques allemands approuvaient un texte autorisant la communion eucharistique pour les protestants mariés à un catholique. Le quart qui s'y était opposé soutient maintenant l'idée que les prêtres auraient le droit de désobéir à leur évêque en refusant la communion aux non-catholiques.



### AUDIBLE.

Dans une église du Quercy (France), les malentendants sont désormais les bienvenus. Grâce à une boucle magnétique, les personnes appareillées peuvent y recevoir le son des offices directement dans leurs aides auditives. À condition de s'asseoir dans les six premiers rangs.

### RADINS.

Instauré en France lors de la séparation de l'Église et de l'État, le denier de l'Église finance les paroisses. Pour la première fois depuis 1905, le montant récolté a reculé de 5,5% en 2017. Et la chute s'est poursuivie en 2018.